

Recension

Cécile VANDERPELEN-DIAGRE. 2023. *Des voix dans le siècle. Culture et engagement catholique en Belgique francophone depuis 1945*.

Bruxelles : Éditions de l'Université de Bruxelles. 142 p.

Cet excellent ouvrage de l'historienne belge Cécile Vanderpelen-Diagre, spécialiste des auteurs catholiques ainsi que des rapports de genre au sein du catholicisme et de la place des femmes dans cette tradition, spécialement des laïques, tombe à point nommé. Fruit d'une réflexion patiente menée sur plus d'une décennie, l'ouvrage s'appuie sur une douzaine d'articles et de chapitres de livres de l'autrice. L'objet est multiforme et la proposition est riche, tant sur le plan analytique qu'interprétatif. Situé à la croisée de l'histoire culturelle, de l'histoire religieuse et de l'histoire de la pensée et des idées, le récit se veut également synthétique afin de dessiner une généalogie des enjeux collectifs, tout en retraçant des trajectoires individuelles représentatives. Cela donne d'ailleurs d'intéressantes idées pour qui poursuit, en d'autres contextes nationaux, des travaux similaires.

L'autrice l'indique d'emblée, cet ouvrage est né d'une interrogation :

Comment analyser la présence encore très forte de ce que les sociologues français appellent la « christianitude » dans la société belge en ce début du XXI^e siècle alors que tous les indicateurs convergent pour attester du délitement des formes d'adhésion à l'Église catholique ? (Vanderpelen-Diagre, 2023 : 11.)

En ce sens, l'ouvrage de l'historienne belge repose sur l'idée qu'une voie d'accès utile pour comprendre le sens donné à l'adhésion – même partielle – au catholicisme aujourd'hui est d'examiner la manière dont les intellectuel.le.s qui se réclament de cette religion ont opéré ce que Danièle Hervieu-Léger appelle la « réarticulation utopique » du message catholique depuis les années 1950. Une analyse patiente et approfondie du discours tenu par les intellectuel.le.s catholiques révèle ainsi un renoncement progressif

au projet de réinstaller un système religieux hégémonique qui engloberait tous les aspects de la vie sociale. Au fil des décennies de la deuxième moitié du XX^e siècle, ces intellectuel.le.s cherchent à endosser un rôle plutôt prophétique visant à proposer le message chrétien comme mode de représentation du monde.

Pour mener son étude, l'autrice propose trois objectifs qu'elle atteint haut la main dans cette monographie d'une très grande cohérence. D'abord, il s'agit de décrire le changement de paradigme qu'élaborent ces intellectuel.le.s dans leur manière d'aborder le monde. Ils se détachent progressivement de la manière d'avant 1945 qui visait à le christianiser pour plutôt chercher à révéler ce qu'il y a de sacré dans la culture contemporaine et poser un regard nouveau sur le monde, en lien avec la place qu'y tient l'être humain. En ce sens, ces intellectuel.le.s contribuent à redéfinir l'humanisme comme un corpus de savoirs et de valeurs à partager et à enseigner, notamment en repensant la critique et la création littéraire et cinématographique et en s'appropriant les sciences humaines et sociales. Ensuite, cet ouvrage permet de mettre en lumière trois moments clés de l'engagement des catholiques belges : les utopies communautaires, les enjeux relatifs à l'école et le féminisme. Enfin, ces deux premiers axes nourrissent le troisième et dernier qui vise à dresser une sorte de portrait-robot de l'intellectuel.le catholique.

Cinq chapitres permettent à Vanderpelen-Diagre de déployer son analyse et sa pensée. Le premier, « La culture, la politique et la religion », présente le contexte socioculturel, socioecclésial et sociopolitique dans lequel évoluent les catholiques des années d'après-guerre, alors que des initiatives sont prises sur les plans politique et religieux par les diverses autorités concernées. L'autrice montre comment l'ensemble du monde intellectuel catholique belge francophone met tout en œuvre pour que la culture soit en effet un levier central dans l'érection d'un monde où les chrétiens ne sont plus les chantres de la vie paroissiale d'avant, mais les prophètes et prophétesses d'une cité moderne qu'ils et elles ont le pouvoir de réenchanter, mais, désormais, dans une dynamique horizontale. La table est ainsi mise pour voir comment ce changement de paradigme se concrétise dans divers domaines et sur une période de plus de 60 ans.

Le second chapitre, « Tribunes et laboratoires », se focalise sur des revues chrétiennes belges progressistes telles que *La Revue*

nouvelle, la page belge de *Témoignage chrétien* et *La Relève*, qui deviennent les tribunes privilégiées de l'intelligentsia catholique. L'autrice montre qu'une très grande importance est accordée à la culture sous toutes ses formes et qu'il y a bien plus que les seuls sujets de nature spirituelle qui sont traités. La politique des piliers en Belgique favorise la prise de parole des catholiques même dans les institutions publiques, par exemple, en radiodiffusion.

Le troisième chapitre, « Regarder les signes du temps avec les yeux de la foi », revient sur l'un des grands enjeux de l'après-guerre pour les intellectuel.le.s catholiques : comprendre le monde, s'y intégrer afin d'y porter la parole d'espérance du Royaume de Dieu. Le contexte de l'aggiornamento conciliaire sera propice à la poursuite de cette visée dans tous les domaines de l'engagement intellectuel. L'autrice s'attarde particulièrement à l'humanisme chrétien, à la présence des catholiques dans le monde littéraire (roman, littérature personnaliste, le nouveau roman, la célébration et la mémoire), et dans le monde du cinéma. Elle consacre de longues pages aux sciences sociales, notamment à l'importance de la transformation des relations entre université, Église et scientifiques, aux développements de la sociologie par des catholiques et au rôle joué par le christianisme dans la transformation de la citoyenneté en Belgique francophone, sans perdre de vue l'engagement des intellectuel.le.s catholiques dans les domaines de la santé mentale et de la spiritualité, notamment en psychologie, dans l'étude de la sexualité et de la psychanalyse. Elle écrit d'ailleurs :

Le dialogue ne consiste plus, comme nous allons le voir dans les chapitres qui suivent, à concentrer ses efforts « pour convertir, mais pour se convertir, non pour récupérer, mais pour se repenser, pour s'élargir, pour se redécouvrir ». Désormais, évangéliser le monde, c'est commencer par le regarder autrement pour inventer un nouvel humanisme chrétien. (*Ibid.* : 37.)

Enfin, l'autrice illustre la force d'inertie produite par le système belge des piliers, les institutions fondées (revues, instituts, centres, etc.) par des intellectuel.le.s catholiques en Belgique francophone ne commençant à être investies par des progressistes d'horizons divers qu'au tournant des années 2000.

Le quatrième chapitre, « Engagement(s) », illustre à quel point la sociabilité des catholiques du second XX^e siècle se construit autour

de l'engagement. Paroisses, pastorale, œuvres, associations, prochain, Église, question sociale, tiers-monde, missions, foi, couple, famille : tout est objet et source d'engagements. Pour exemplifier ceci, l'autrice choisit trois thèmes significatifs de la culture politique : l'utopie communautaire, l'enseignement libre et le féminisme chrétien. Bien que de formes diverses (écologie, défense des personnes homosexuelles, des femmes, des immigrants, etc.), les communautés de base ont en commun la poursuite de luttes anti-institutionnelles. Dans plusieurs cas, la recherche spirituelle fait partie intégrante du projet communautaire, spécialement dans le renouveau charismatique ou dans les communautés nouvelles. L'autrice montre bien comment, de ces expériences d'engagement axées sur l'autogestion se développe l'écologie politique, qui a mené à la création d'un parti Écolo, où se retrouvent toujours de nombreux catholiques, ce qui lui fait dire que le pilier catholique a servi d'incubateur à des valeurs désormais largement partagées dans la société belge. Les catholiques se sont aussi engagés dans la promotion d'un enseignement pluraliste, tout en conservant l'enseignement catholique et en rapportant les valeurs humanistes aux valeurs évangéliques. En ce qui a trait au féminisme, la deuxième vague fut très bien accueillie par les femmes catholiques belges qui se sont positionnées de deux manières : un militantisme de type réformiste réaliste et un autre embrassant la révolution radicale. Les femmes catholiques ont participé aux associations féministes de deuxième vague, qui n'étaient pas nécessairement catholiques car la volonté de se fédérer à l'échelle nationale est forte et partagée parmi les féministes belges.

Le cinquième et dernier chapitre, « Figure(s) de l'intellectuelle catholique. Le sens de la mesure », montre comment ces femmes et ces hommes ont intégré des modes de fonctionnement, des manières de communiquer ainsi qu'un éthos singulier. L'autrice prend le cas du sinologue Simon Leys, dont la posture exemplaire serait partagée par plusieurs intellectuel.le.s catholiques belges, soit celle de l'expertise par la mise à distance critique, contribuant à dégager les enjeux traités d'un regard passionné, voire passionnel.

En bout de piste, selon Vanderpelen-Diagre, l'apport des catholiques belges à la citoyenneté contemporaine demeure crucial :

Toutes ces valeurs constituent ce que nous avons appelé dans l'introduction la « christianitude ». Elles ont été en

quelque sorte sécularisées et sont convoquées désormais avec les mots « solidarité », « humanitaire », « écologie » et « care ». Ce processus de traduction s'est imposé pour que les ajustements soient possibles avec les autres utopies qui composent désormais la société pluraliste. (*Ibid.* : 127–128.)

Il reste des zones à explorer pour la recherche, notamment au sujet du transfert de ces sociabilités dans des organisations humanitaires non explicitement confessionnelles.

Catherine FOISY

Université du Québec à Montréal